

De la religion. Discours aux personnes cultivées d'entre ses mépriseurs

Friedrich Daniel Ernst Schleiermacher

Traduction nouvelle de Bernard Reymond

Paris, Van Dieren Éditeur, 2004. 182 p.

Cette traduction remplace celle de I. J. Rouge (Aubier 1944). Elle est plus vive, plus aisée et bien rôdée. Les manuels et les anthologies répètent que ce petit livre à saveur de manifeste enseigne que la religion est sentiment. Mais il faut le lire pour aller au-delà des platitudes et voir que, avec toute sa fougue romantique, l'auteur met en place une anthropologie fort rigoureuse, qui annonce plusieurs thèmes de la philosophie existentialiste et de la phénoménologie. Il faut aussi aller jusqu'au quatrième discours, « Du caractère social de la religion, ou De l'Église et du sacerdoce », pour voir la place centrale que l'auteur accorde au langage et à la communication. Une excellente préface du traducteur nous fait entrevoir les nombreux et fort délicats problèmes de traduction et nous avertit des partis qu'il a pris. Il souligne aussi que *De la religion* « est à la fois l'un des manifestes majeurs du romantisme allemand, l'un des textes qui ont le mieux contribué à renouveler la pensée protestante depuis la Réforme du XVI^e siècle, et une contribution non moins décisive à l'élaboration du concept de religion tel qu'il s'est progressivement imposé à l'attention de la recherche occidentale en la matière ».

Les traductions du théologien berlinois se sont multipliées récemment. Il y en a deux de l'*Herméneutique* (Labor et Fides, 1987 et Cerf, 1989 ; je recommande la première de Marianna Simon, qui compte une introduction de Jean Starobinski). Puis on a eu *Des différentes méthodes de traduire* (Seuil, 1999), *Éthique* (Cerf, 2003), et *Introduction aux Dialogues de Platon* (Cerf, 2004). Cet accent sur l'apport de l'herméneute se comprend ; mais il faut être reconnaissant aux éditions Labor et Fides d'avoir aussi publié *Le statut de la théologie. Bref exposé* (1994 ; traduit par Bernard Kempf et Pierre Bühler), le texte qui est peut-être le plus accessible aux théologiens et religieux contemporains. Mais les *Discours* de 1799 restent l'œuvre la plus chaleureuse...

Michel Despland

Département des sciences religieuses, Université Concordia